



L'affaire du 1^{er} mai

Textes :

Jean-François MINIOT

Création :

**Théâtre Ecole Pompaire (79)
1996-1997**

Arcup - 17 allée du Midi - 79140 CERIZAY - Tél : 05 49 80 02 51 (répondeur)

Courriel : arcup.asso@wanadoo.fr

Site Internet : <http://arcup.pagesperso-orange.fr/>

Blog Guillannu : <http://guillannu.blogspot.fr/>

Page Facebook : <https://www.facebook.com/asso.arcup>

L'AFFAIRE DU PREMIER MAI

SÉQUENCE THÉÂTRALE POUR LE SPECTACLE SCOLAIRE DE POMPAIRE

PERSONNAGES

Monsieur le Maire

Monsieur Grincheux, 40 ans, conseiller municipal

Mademoiselle Chouette, 75 ans, conseillère municipale

Monsieur Dumou, 40 ans, conseiller municipal

Madame Delahaute, 40 ans, conseillère municipale

Monsieur Lejeune, 25 ans, conseiller municipal

Monsieur Lancien, 75 ans, conseiller municipal

Lucienne Dantant, 80 ans

Madame Jadis, 80 ans

Marion, 18 ans, amoureuse de Pierre

Pierre, 20 ans, amoureux de Marion

Le garde-champêtre, chargé de la police municipale

Antoine, 18 ans

Valérie, 18 ans

Lucie, 17 ans

Jean-Bat', 20 ans

Christophe, 15 ans

Les habitants du village (figuration)

SCÈNE 1 : AU CONSEIL MUNICIPAL

LE MAIRE : Bien. Mes chers conseillers municipaux, je crois que nous avons épuisé l'ordre du jour. Nous allons donc pouvoir clore cette réunion. A moins, bien sûr que l'un ou l'une d'entre vous souhaite aborder une dernière question.

DUMOU : Non. Bonsoir messieurs-dames.

DELAHAUTE : Une minute, Monsieur Dumou ! J'ai effectivement une question de la plus haute importance à soulever. Une question qui ne saurait souffrir aucun délai.

DUMOU : Pffff.

LE MAIRE : Nous vous écoutons, Madame Delahaute.

DUMOU : Mais rapidement, alors ! C'est qu'il est déjà 11 heures du soir. Je commence à avoir sommeil ! Et puis ma femme est malade, et je sais qu'elle n'arrive pas à s'endormir tant que je ne suis pas rentré, et demain matin je dois me lever tôt pour conduire les enfants à l'école et....

LE MAIRE : Monsieur Dumou, c'est vous qui nous retardez, en ce moment !

DUMOU : Bon, je me tais, mais faites vite, s'il vous plaît...

LE MAIRE : Madame Delahaute ?

DELAHAUTE : Voilà, Monsieur le Maire : vous n'êtes pas sans savoir que le 1^{er} Mai est dans une semaine. Faut-il vous remémorer les événements graves qui perturbent la vie de notre commune chaque année à cette date ? Faut-il rappeler les nombreux actes de délinquance auxquels se livrent ces jeunes délinquants qui n'hésitent pas à démonter les volets et les barrières, à déplacer les pots de fleurs, à voler les bancs publics, les bicyclettes, les nains de jardin, et que sais-je encore ?

DUMOU : C'est tout ? Et vous nous retardez juste pour ça ?

GRINCHEUX : Elle a raison, Monsieur le Maire, c'est un vrai scandale ! Nous ne pouvons pas laisser faire petits voyous une fois de plus ! Il faut sévir !

LEJEUNE : Voyons, Monsieur Grincheux, ce sont des blagues bien innocentes : les objets dont parle Madame Delahaute ne sont pas vraiment volés, juste déplacés. Chacun peut retrouver son bien le matin même sur la place de l'église. Et puis c'est une tradition...

GRINCHEUX : Ah oui ? Belle tradition ! Moi je dis que la jeunesse a autre chose à faire ! Quelle honte ! Mais c'est la faute des parents, aussi ! S'ils étaient plus sévères ! Mais on leur passe tout, à ces petits mignons ! Ah si j'avais des enfants, je vous garantis qu'ils fileraient doux ! Oui, ça je vous le garantis !

LEJEUNE : Mais vous n'avez pas d'enfants...

GRINCHEUX : Heureusement pour eux !

LE MAIRE : Mes amis, mes amis... Vous ne trouvez pas que tout ceci est exagéré. Depuis que je suis maire, tous les ans, les jeunes de la commune, dans la nuit qui précède le premier mai, réunissent toute sorte d'objets hétéroclites sur la place de l'église. Et leurs propriétaires peuvent les récupérer dès le lendemain matin. C'est une coutume amusante et je ne vois pas ce qui...

DELAHAUTE : Ah, vous ne voyez pas ce qui...

CHOUETTE : Et les chats, Monsieur le Maire ?

LE MAIRE : Comment ? Quels chats ?

CHOUETTE : Les chats pendus !

LEJEUNE : Qui pend des chats ?

CHOUETTE : Mais les mêmes ! Les petits voyous qui réunissent tout ce drigall sur la place de l'église !

LE MAIRE : On a pendu votre chat ?

CHOUETTE : Non, pas le mien, Dieu merci. Mais ça pourrait arriver !

LANCIEN : Elle a raison !

LEJEUNE : Vous les avez vus, vous, ces chats pendus ?

LANCIEN : Ce n'est pas moi qui l'ai vu, mais ça a été dit à des gens qui me l'ont répété : il paraît que l'an dernier, le matin du 1^{er} mai, on a retrouvé des chats pendus aux arbres de la place.

LEJEUNE : Boutt ! Des histoires inventées par des mauvaises langues !

LANCIEN : Si on me l'a dit, c'est bien que ça doit être vrai !

LEJEUNE : Alors dites-nous : qui les a vus, ces chats ?

LANCIEN : Des gens en qui j'ai toute confiance !

LEJEUNE : Mais encore ?

LANCIEN : Des amis sûrs qui ne sont pas des menteurs !

LEJEUNE : Qui ?

LANCIEN : Est-ce que je sais, moi... Je ne me rappelle plus...

LEJEUNE : Vous avez oublié vos amis ?

LANCIEN : Non mais dites donc ! Vous verrez quand vous aurez mon âge ! Quel toupet !

LE MAIRE : Messieurs ! Messieurs ! Un peu de calme, vous oubliez où vous vous trouvez !

DUMOU : Et pendant ce temps on n'avance pas ! Moi je vous avertis, j'ai sommeil ! Alors à minuit, fini ou pas fini... au revoir la compagnie !

LE MAIRE : Bon, alors revenons à nos moutons. Que proposez-vous, Madame Delahaute ?

GRINCHEUX : Il faut sévir, Monsieur le Maire !

LE MAIRE : Taisez-vous, monsieur Grincheux. Madame Delahaute ?

DELAHAUTE : Monsieur le Maire, vous êtes chargé des affaires de police dans la commune, n'est-ce pas ?

LEMAIRE : C'est exact.

DELAHAUTE : Prenez un arrêté municipal interdisant tout rassemblement de jeunes dans la nuit du 1^{er} mai. Annoncez que les petits voyous qui voudraient continuer cette tradition scandaleuse seront accusés de trouble à l'ordre public.

CHOUETTE : Comme ça, les honnêtes gens pourront dormir tranquilles, sans craindre ni pour les pots de fleurs, ni pour les chats.

LE MAIRE : Et vous, messieurs qu'en pensez-vous ?

LEJEUNE : Tout cela est stupide ! Cette tradition est bien innocente ! Vous-mêmes, messieurs, dans votre jeunesse, n'avez-vous pas fait ce genre de chose ?

LANCIEN : Ah mais pas du tout ! De mon temps, dans la nuit qui précède le 1^{er} mai, les conscrits allaient déposer des bouquets sous les fenêtres de leur bonne-amie. Ça, c'était une coutume sympathique ! Ah la jeunesse d'aujourd'hui n'est plus ce que nous étions ! Je suis d'accord avec Madame Delahaute.

GRINCHEUX : Pour sûr ! Un tas de fainéants qui passent leur temps à traîner dans les rues, à embêter tout le monde ! Moi aussi, je suis d'accord avec Madame Delahaute.

LE MAIRE : Monsieur Dumou ?

DUMOU : Oh, moi, je veux bien tout ce que vous voulez, pourvu que la réunion finisse vite et que chacun rentre se coucher...

LE MAIRE : Passons au vote. Qui est favorable à la proposition de Madame Delahaute ?
(Delahaute, Grincheux, Chouette et Lancien lèvent la main)
 Adopté à la majorité. La séance est close.

DUMOU : Ah, tout de même !
(Ils sortent)

SCÈNE 2 : SUR LE PLACE

Entrée de Madame Jadis, avec un fauteuil pliant sous le bras et un tricot (ou une broderie) dans les mains. Elle s'installe et commence à tricoter (ou à broder).

Entrée de figurants : un mécanicien, un passant qui vient faire réparer son vélo, un groupe d'adultes dont M. Grincheux et Mme Delahaute. Un couple de jeune gens entre, Marion et Pierre, qui s'installent sur un banc. Peu après arrivent les 5 autres jeunes dont Christophe avec son skateboard.

(Arrivée de Lucienne Dantant.)

JADIS : Ah, bonjour Lucienne ! Alors vous faites comme moi, vous venez prendre le soleil ?

DANTANT : Il faut bien ! C'est qu'on a pas été gâtés depuis quelques temps ! La semaine dernière encore, je sortais avec trois épaisseurs !

JADIS : C'est bien ce qu'on dit : "En avril, ne te découvre pas d'un fil !"

DANTANT : Enfin, bientôt le 1^{er} mai. Et, rendez-vous compte, hier je suis monté au jardin : mon muguet est déjà fleuri !

JADIS : Malgré le froid ?

DANTANT : Oui !

JADIS : Au fait, Lucienne, il faut que je vous dise.... *(suite de la conversation à voix basse)*

PIERRE : Eh, vous-autres ! Qu'est-ce que vous complotez dans notre dos ? Vous pouvez pas nous lâcher un peu, non ?

ANTOINE : Wha, l'autre ! Mon pauvre gars, c'est pas de toi qu'on parle ! Faut toujours que tu te sentes visé !

MARION : Oui, bé en attendant, allez donc comploter plus loin !

PIERRE : Allez, lâchez-nous un peu les baskets !

CHRISTOPHE : Oh la la ! L'amour, ça la rend pas cool, la frangine !

ANTOINE : T'occupes ! Viens par là, faut qu'on cause !

JEAN-BAT' : Alors, c'est d'accord : à deux heures du mat', on se retrouve ici ?

LES AUTRES : OK.

JEAN BAT' : Et toi, Lucie, fais gaffe à ta mère ! C'est qu'elle est pas toute fine, la mère Delahaute !

CHRISTOPHE : T'as raison, les vieux, c'est vraiment pas cool !

LUCIE : Rien à craindre ! J'attendrai qu'elle s'endorme.

VALÉRIE : Pas de problème non plus de mon côté. Le père Dumou, c'est une vrai marmotte : couché avec les poules. Et quand il roupille, un tremblement de terre ne réussirait pas à le réveiller ! Dès que je l'entends ronfler, je vous rejoins.

ANTOINE : Justement : qu'est-ce qu'on va faire jusqu'à deux heures du matin ?

JEAN BAT' : Moi, je sors en boîte, mais je peux pas vous emmener... ma mobylette a qu'une place !

CHRISTOPHE : Venez chez moi, on écouterait de la zique !

ANTOINE : Et tes parents ?

CHRISTOPHE : Eux ? Ils s'en vont pour le week-end chez ma grand-mère. Alors on aura la maison pour nous, ça sera cool !

VALÉRIE : Alors OK, ça marche.

CHRISTOPHE : Et qu'est-ce qu'on fait pour Marion et Pierre ?

ANTOINE : Eux ? Pas besoin de les mettre au courant !

CHRISTOPHE : Bé oui, mais c'est que Marion reste à la maison avec moi, tout le week-end. Alors...

LUCIE : Bon alors on n'a pas le choix : y'a plus qu'à les mettre dans le coup.

(Ils s'approchent de Marion et Pierre et les informent à voix basse.)

MARION : Ça va pas non ! Et si on se fait prendre ?

CHRISTOPHE : T'inquiètes ! C'est une tradition, c'est permis.

PIERRE : Il a raison, Marion. Moi j'y ai participé jusqu'à l'année dernière. Allez, quoi... On n'a rien à craindre. Tu viendras ?

MARION : Bon, d'accord.

(Arrivée du garde-champêtre qui appose un écriteau sur un mur ou un poteau.)

JADIS : Eh bien, Garde-champêtre, qu'est-ce que vous faites de beau, là ?

GARDE : Vous voyez bien, j'appose une affiche officielle.

DANTANT : Et qu'est-ce que c'est ?

GARDE : Un arrêté municipal.

JADIS : Et qu'est-ce qu'il dit, cet arrêté ?

GARDE : Il suffit de le lire...

DANTANT : On n'a pas nos lunettes !

JADIS : Dans l'ancien temps, le garde-champêtre nous les lisait, les arrêtés municipaux. Ça faisait de la distraction : il arrivait, comme ça, avec son tambour et... "Ratatata Ratatata... Approchez, approchez ! Avisssss à la population !"

GARDE : Ça fait bien 50 ans que ça n'est plus comme ça ! Tenez : moi par exemple, je n'ai jamais eu de tambour.

DANTANT : Alors faites comme si.

JADIS : S'il vous plait...

DANTANT : Pour deux pauvres vieilles dames qui manquent de distraction...

GARDE : C'est que je ne sais pas si j'ai le droit...

GRINCHEUX : Allez quoi, mon vieux, faites ce qu'elles vous demandent. Comme ça tout le monde saura ce qu'il dit, cet arrêté !

(aux jeunes) Même ceux qui ne les lisent pas, les arrêtés ! Même ceux qui s'en moquent, des arrêtés !

DELAHAUTE : Comme ça, après, ils ne pourront pas dire qu'ils n'étaient pas prévenus !

GARDE : Bon. Alors j'y vais : "Ratatata ! Ratatata ! Avis à la population ! Arrêté Municipal en date du 20 avril. Article Premier : Afin d'éviter toute dégradation et tout acte de vandalisme au cours de la nuit précédant le premier mai, tout rassemblement nocturne et tout déplacement d'objet sur la voie publique seront interdits entre 22 heures et 7 heures du matin. Article deux : le garde-champêtre (c'est moi), agent de police municipale, sera chargé de veiller à l'exécution du présent arrêté." Voilà !

GRINCHEUX : vous avez tous entendu ? Interdit !

CHRISTOPHE : Oh, les mecs : ça craint !

LUCIE : Qu'est-ce qu'on va faire ?

VALÉRIE : Ça change tous nos plans !

JEAN BAT' : Non, ça ne change rien ! Rien de rien ! Faudra faire attention, c'est tout.

MARION : Moi j'y vais pas !

ANTOINE : T'en fais pas, on sera discrets, tu n'as rien à craindre.

DELAHAUTE : Lucie ! Tu viens, on rentre !

CHRISTOPHE : Bon, c'est toujours OK ?

ANTOINE, PIERRE, JEAN-BAT', LUCIE, VALÉRIE : OK !

(Les groupes se dispersent sauf Jadis et Dantant.)

JADIS : Tiens, les voilà tous partis...

DANTANT : Bon, s'il n'y a plus rien à voir, je vais rentrer.

JADIS : Moi aussi.

SCÈNE 3 : LA NUIT

GARDE : Oh la la ! C'est bien ma veine ! Travailler toute la nuit alors que demain c'est férié ! Enfin bon ! Le maire a dit : "Surveillez la place de l'église"... Je surveille. Personne. Heureusement, j'ai pensé à mon petit confort (*il a une couverture et un oreiller*). J'aurais dû prendre un duvet ! C'est que les nuits sont fraîches à cette saison ! Enfin bon, installons-nous !

(*Il se couche sur le banc*) Voilà !

(*petit à petit il s'endort. Dans la suite de la scène il rêve et parle en dormant*).

CHRISTOPHE : C'est bon, vous pouvez venir !

(*Les jeunes entrent*)

MARION : J'ai peur !

ANTOINE : Allez ! Au travail !

(*Ils apportent les objets qu'ils trouvent. Petits rires de temps en temps.*)

GARDE (*en dormant*) : Hummm ! Il fait froid !

MARION : Hiiiiiii !

PIERRE : Qu'est-ce qui t'arrive ?

MARION : Là-bas ! Il y a quelqu'un !

JEAN BAT' : C'est le garde-champêtre, mais il dort. Rien à craindre !

GARDE (*en dormant*) : Fermez le congélateur !

MARION : Il a parlé !

CHRISTOPHE : Mais non, mais non !

GARDE (*en dormant*) : Zut, il neige !

MARION : Mais si mais si !

ANTOINE : Il parle en dormant.

(*Ils continuent leur travail. Puis ils volent la couverture et l'oreiller du garde.*)

CHRISTOPHE : C'est bon ! On s'en va. Salut.

LES AUTRES : Salut.

LE GARDE (*en dormant*) : Salut ! Attention au verglas !

(*Les jeunes sortent.*)

LE GARDE (*en dormant*) : Au secours ! Un ours blanc ! Non ! Non ! (*Il continue à dormir en sanglotant*).

SCÈNE 4 : LE MATIN

CHOUETTE : Ah mon dieu ! Ah mon dieu mon dieu mon dieu ! Ah les petits voyous ! Venez vite, tous ! Ils l'ont fait quand même ! Là : mes pots de fleurs ! Ils ont volé mes pots de fleurs ! Aux secours ! Aux secours !

(arrivée progressive des adultes).

DUMOU *(en robe de chambre)* : Qu'est-ce qui se passe, Mademoiselle Chouette ?

CHOUETTE : Regardez, monsieur Dumou, regardez !

DUMOU : Ah, c'est tout ? Et vous nous réveillez à huit heures du matin un 1^{er} mai juste pour ça !

GRINCHEUX : Regardez Madame Delahaute ! C'est un scandale ! Ils ont osé ! Il faut prévenir Monsieur le Maire, il faut appeler les gendarmes !

LANCIEN : Il faut les mettre en prison !

LEJEUNE : Eh bien quoi ? Il n'ont rien cassé !

DELAHAUTE : C'est ce qu'on va voir ! *(Ils inspectent les objets réunis sur la place).*

CHOUETTE : Mon dieu, mon chat ! Où est passé mon chat ? *(Elle sort en criant)* Minet minet minet !

LEJEUNE : Vous voyez, rien n'est cassé.

GRINCHEUX : Ça ne fait rien, il faut les punir : on sait qui c'est !

(Arrivée de Jadis et Dantant.)

DANTANT : Muguet ! Muguet ! Demandez mon beau muguet ! Il est beau mon muguet ! Dix francs le brin ! Demandez mon muguet !

LANCIEN : Regardez Lucienne ce qu'ils ont fait !

DANTANT : Tiens, ils ont pris ma brouette et mes outils de jardin !

JADIS : Et moi, ils ont pris mon pliant !

LANCIEN : C'est un scandale !

DELAHAUTE : Il faut les punir !

JADIS : Quoi ? Punir qui ?

GRINCHEUX : Les jeunes !

LANCIEN : Les voyous !

DELAHAUTE : Ceux qui ont fait !

DANTANT : Les punir ? Pour une petite blague ? Pauvres petits mignons !

JADIS : Alors il faudrait en punir beaucoup d'autres ! Les jeunes de l'ancien temps, par exemple !

LES AUTRES : Hein !

LANCIEN : Dans l'ancien temps, on ne faisait pas toutes ces bêtises, on mettait des bouquets de fleurs aux fenêtres des filles !

DANTANT : Oui, c'est vrai, mais aux filles qui ne vous plaisaient pas, qu'est-ce que vous leur mettiez ? Des poireaux, de l'ail, des fleurs de choux, avec en prime des petits papiers remplis de méchancetés. J'en ai gardé un, veux-tu que je te le lise pour te rafraîchir la mémoire ?

LANCIEN : Euh... Non, non...

JADIS *(à Grincheux)* : Et toi, Louis, ça n'est pas toi et tes copains qui montiez les charrues dans les arbres, qui jetiez les brouettes dans les puits ?

GRINCHEUX : Bon, ça va, ça va ! On passe pour cette fois !

DELAHAUTE : Ah mais pas question ! Ces jeunes sont des voyous, des mal élevés !

JADIS : Mal élevés ? À qui la faute ? Je crois bien avoir vu Lucie avec ces copains hier soir en fermant mes volets. Vous allez faire venir les gendarmes pour votre fille ?

GARDE *(se réveillant en sursaut)* : Hein ? Quoi ? Qu'est-ce qui se passe ici ?

LE MAIRE *(entrant)* : Vous m'avez fait appeler ?

LANCIEN : Oui, regardez, Monsieur le Maire. Il dormait !

GRINCHEUX : C'est un scandale !

LE MAIRE : Garde-champêtre, vous avez un blâme !

DUMOU : Un blâme pour avoir dormi la nuit ? Mais la nuit, c'est normal de dormir : moi aussi je dormais !

GARDE : S'il vous plait... Monsieur le Maire... En plus j'ai eu froid toute la nuit... Je suis gelé !

LE MAIRE : Bon, ça va ! Vous autres, récupérez vos objets ! Que chacun rentre chez soi. L'incident est clos !

JADIS : Jusqu'à l'année prochaine !

DANTANT : Muguet, muguet, demandez mon muguet.

(Chacun sort en emportant un objet).

FIN